



Le modèle économique

Il en est de la réduction de la dette comme de celle du CO2 : plus l'on attend, plus l'effort à consentir sera brutal. Reste à espérer que cette négligence coupable ne nous emmène pas à la catastrophe avant d'avoir pu réagir. D'ores et déjà, chacun d'entre nous devine que pour ne pas être le simple spectateur des changements climatiques à venir mais en devenir les acteurs, le maître mot doit être celui d'*innovation*. Par l'étude et le débat contradictoire, il nous appartient de penser collectivement de nouveaux paradigmes, d'avancer prudemment des idées neuves, de formuler des propositions capables de conserver aux valeurs qui nous sont chères leur place dans le monde qui vient. En cette année 2015, l'avenir apparaît incertain à beaucoup de nos concitoyens, français et européens. La colère gronde aussi chez ceux qui «font les frais» d'un système financier qui se montre très profitable pour une minorité et en appauvrit beaucoup d'autres. Des signaux d'alerte nous parviennent de façon récurrente quant à notre environnement et la gestion inconsidérée des ressources naturelles. S'il fallait choisir son camp: consommer pour relancer l'économie ou réduire sans se priver la consommation afin de limiter la pollution, qui ne pressent, au moment de notre histoire ou la moitié de la biodiversité a disparue en 40 ans, qu'il est de l'intérêt général de choisir le deuxième camp ? Face à ces constats qui mobilisent citoyens et gouvernements un peu partout dans le monde surgit une réalité : notre modèle, basé sur une croissance permanente et sur des cibles de profitabilité de 20 % par an ne peut être viable. Privilégier ce modèle économique à celui du développement durable c'est aller de crises en crises, de catastrophes en catastrophes. C'est s'enfoncer dans un monde où les populations pauvres seront toujours plus malmenées. Après cette longue période de blocage le moment est venu de dessiner en France et en Europe le cadre politique du « *développement durable* » ébauché en 2008*. Sera-t-il nécessaire de modifier la structure pyramidale politique actuelle pour garantir la cohérence du choix de société qui va s'imposer à court terme ? Est-il important que le second personnage de l'état soit nommé Ministre du développement durable et ait autorité ou non sur le Ministre de l'économie, du travail, et de l'écologie ? Ce qui est essentiel n'est-il pas plutôt que les responsables aux différents échelons soient solidaires dans les décisions à prendre pour garantir la cohérence d'une société basée sur la solidarité prenant en compte une vision commune lors de l'examen des projets de loi.

*Ce cadre politique européen du « *développement durable* » est le 3x20 qui consiste d'ici 2020 à :

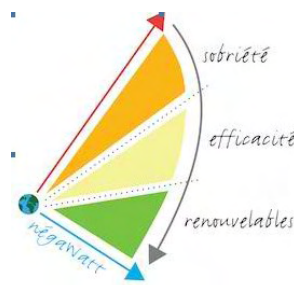
- Réduire de 20% les émissions de gaz à effet de serre par rapport leur niveau de 1990
- Porter la part des énergies renouvelables à 20% de la consommation
- Réaliser 20% d'économie d'énergie (Est-ce précisé ? On peut espérer qu'il s'agit de l'économie en énergie primaire). Avec ce 3x20, l'Europe s'efforce d'apparaître comme le leader mondial dans une démarche consistant à faire le premier pas. Elle propose une voie pour solutionner le problème mondial de l'énergie. Elle espère ainsi, serait-ce dans un premier temps au détriment de sa balance commerciale, entraîner derrière elle les plus gros pollueurs de la planète. Beaucoup de documents relatifs au « Paquet énergie-climat » sont associés au 3x20 et ceci dans chacun des secteurs d'activité. Le secteur principal étant celui des producteurs d'électricité utilisant la combustion des produits fossiles qui génèrent une quantité importante de gaz à effet de serre en ignorant la technologie de réduction du CO2. Ils devraient payer pour être autorisés à le faire. C'est ainsi qu'une économie européenne de l'énergie se met ainsi petit à petit en place. Les revenus provenant de cette « autorisation à polluer » étant affectés à des investissements visant à éviter la déforestation, développer les EnR, améliorer l'efficacité énergétique en orientant la transition vers une économie à faible émission de CO2.

Généralités

Pour que cette vision commune améliore nos conditions d'existence et nous permette de progresser, une étude d'impact décrivant et mesurant l'effet attendu du projet de Loi sur chacun des trois piliers du développement durable : l'économie, le social et l'environnement semble indispensable.

1. *L'économie* pour réduire la dette,
2. *Le social* pour atténuer la pauvreté
3. *L'environnement* afin que chacun d'entre nous vive dans un monde équilibré et favorable à sa santé.

Cette vision commune ne devrait-elle pas prendre en compte que si un seul de ces trois piliers s'affaisse, c'est l'ensemble du dispositif qui risque de s'écrouler ? La France saura-t-elle à l'occasion du COP21 jouer un rôle de précurseur en demandant que directives, règlements et Lois européennes soient adoptées selon cette procédure de telle sorte que ce soit la communauté européenne dans son ensemble qui propose et choisisse son nouveau modèle de société ? Saura-t-elle convaincre ses partenaires européens que sans cette vision commune lors de l'examen des projets de loi, il n'y aura pas de développement durable ? En signant conjointement un texte élaboré par Bruxelles et relatif à l'obligation d'effectuer un audit énergétique collectif dans les copropriétés, les principaux personnages de l'état français à savoir le Premier Ministre, le ministre du Développement durable, des transports et du logement, le garde des sceaux, le ministre de l'Économie des Finances et de l'Industrie, ont, pour le plus grand bien de tous, pris conscience qu'il était urgent de mettre un terme au gâchis énergétique que constitue le chauffage urbain actuel en incitant le citoyen à raisonner collectivement pour le chauffage des immeubles.



Négawatt le célèbre prévisionniste de l'énergie s'appuie sur 3 piliers différents pour justifier sa théorie : La sobriété, l'efficacité, le renouvelable. Ce livre avance dans la même direction que Négawatt en proposant également un dispositif à 3 pieds, une tour Eiffel qui ne soit pas hyperstatique en quelque sorte, mais composé de trois pieds de natures différentes et ayant pour nom : l'économie, le social et l'environnement. Il précise que l'efficacité est au cœur du débat puisqu'elle permet d'être sobre sans se priver et que, au moins pour ce qui concerne ce livre, à savoir le chauffage de l'habitat le renouvelable est synonyme d'efficacité. Quant à l'économie chacun d'entre nous aura compris que c'est le nerf de la guerre.

La route est encore longue. Sera-t-elle exaltante ? C'est une autre histoire. Il y aura bien évidemment d'autres paradigmes à imaginer et à mettre en œuvre. Ce livre en imagine un nouveau. Un paradigme lié à l'énergie thermique renouvelable des rivières et de leur nappe libre. Énergie thermique qui permettrait tout à la fois de réduire la dette, améliorer le pouvoir d'achat et mieux préserver l'environnement.

Généralités

Lorsque l'on sait que le Venezuela, qui possède pourtant toutes viscosités confondues et selon certains experts la plus grande réserve de produits fossiles au monde, importe du pétrole d'Algérie ce qui lui revient moins cher que d'extraire ses propres ressources, on mesure l'importance relative du coût de l'extraction par rapport au prix de vente du produit fini. On mesure aussi toute l'absurdité de la politique mondiale actuelle de l'énergie et l'absolue nécessité d'y remédier sans attendre. On mesure aussi l'incroyable puissance que la nature a accumulée pendant des millions d'années avec le carbone qui s'est amoncelé dans notre sous-sol. On imagine aussi que le coût du transport par mer doit être plus faible que celui de l'extraction sinon pourquoi le Venezuela, pays actuellement en difficulté financière, n'assurerait-il pas la satisfaction de ses besoins en énergie localement. Et ceci alors que la résistance dite de vague* qui s'oppose au mouvement du méthanier lors de la traversée de l'Atlantique est pourtant loin d'être négligeable!

On devine aussi l'attraction mortelle que représentent les réserves irakiennes avec un pétrole pratiquement pur à quelques mètres du sol et les conflits provoqués par l'appât du gain dans cette région du Monde. On mesure enfin la clairvoyance de *Russel Train* ancien chef de l'Autorité américaine de protection de l'environnement lorsqu'il déclarait dès 1920 :

«La ressource qui nous manque le plus n'est pas le pétrole, ni le gaz, ni l'uranium; c'est le temps qu'il nous reste encore pour adapter nos modes de comportement aux exigences et aux limites de notre monde.»

*Voir http://www.rivieres.info/antho/theorie_foil/theorie_du_%20foil.htm